

Yves Bergeron
Chaud et froid

Hedwidge Asselin

Volume 44, Number 180, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53038ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

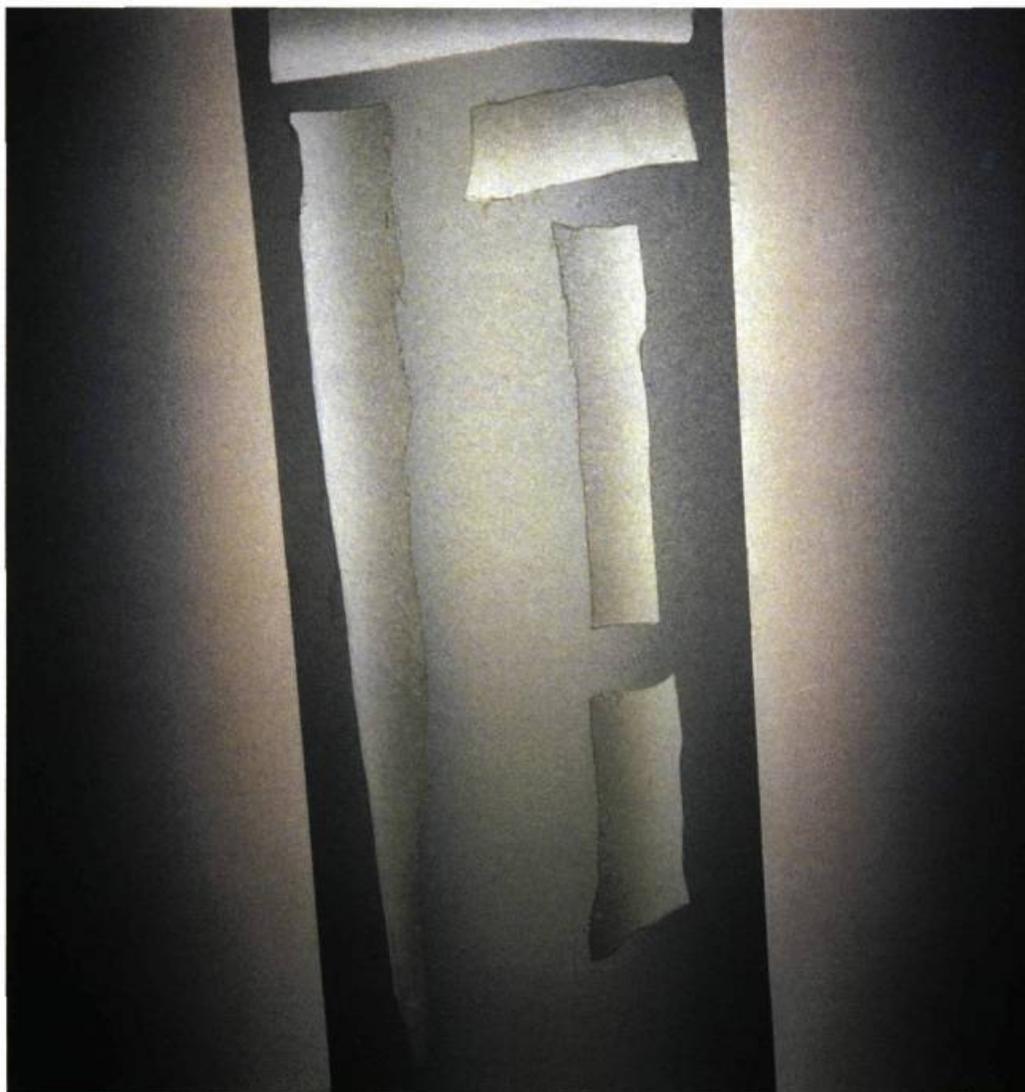
Asselin, H. (2000). Review of [Yves Bergeron : chaud et froid]. *Vie des arts*, 44(180), 50–52.

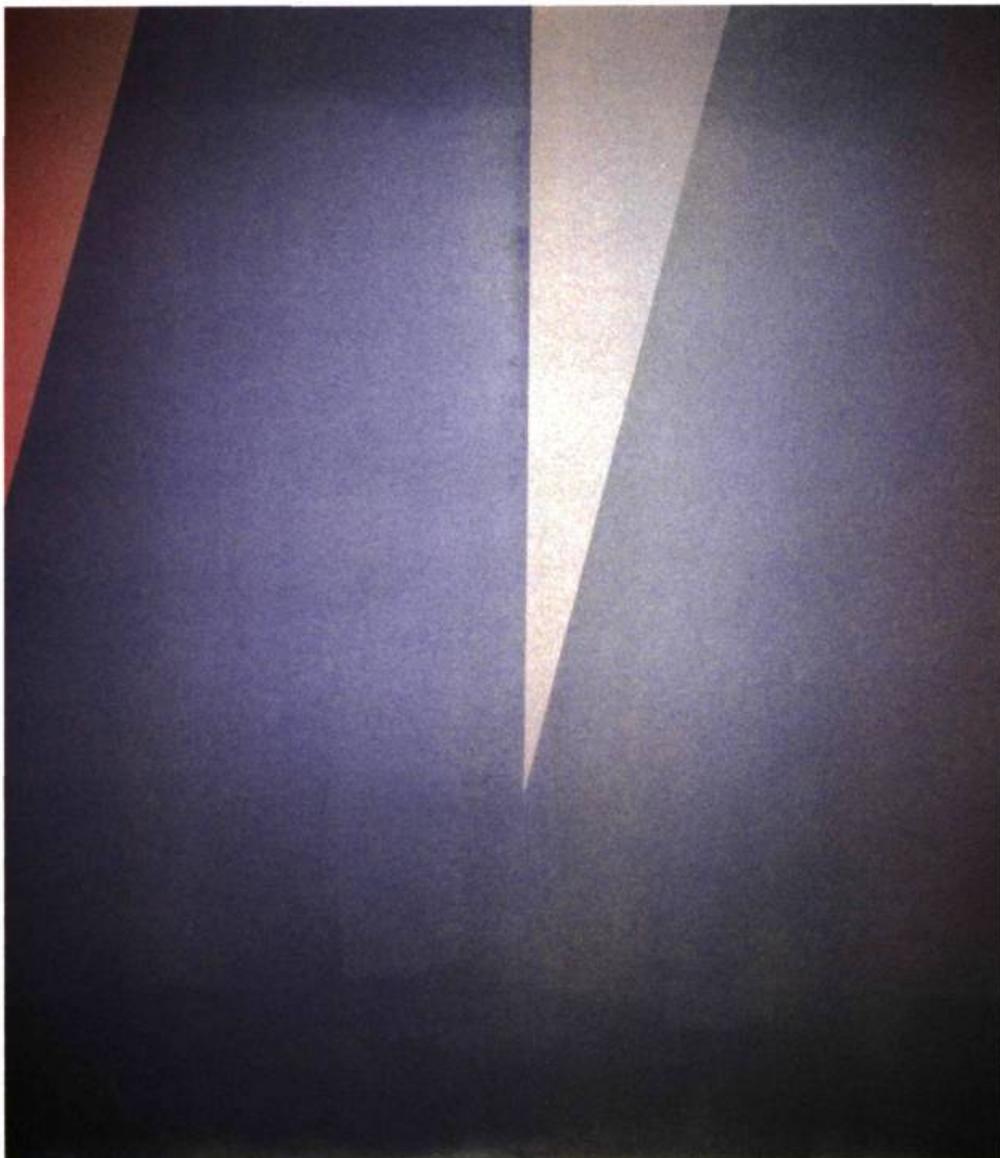
Chaud et froid

Hedwidge Asselin

TRANSARENCE,
EFFETS DE DEMI-JOUR,
PERSPECTIVES DÉROBÉES :
TOUT CONCOURT
À SOUSTRAIRE
LES FORMES
DES TABLEAUX
D'YVES BERGERON
À TOUTE DESCRIPTION.
VOICI UN ART
NON-DESCRIPTIF.

No 22 : juin 1993
Acrylique sur panneau de bois,
101,5 x 91,5 cm





No 1: janvier 1992
Acrylique sur panneau de bois,
138,5 cm x 122 cm

NOTES BIOGRAPHIQUES

YVES BERGERON EST NÉ À MONTRÉAL EN 1945. APRÈS SES ÉTUDES CLASSIQUES ET UNIVERSITAIRES, IL CONSACRE « LA MAJEURE PARTIE DE SA VIE À LA PRATIQUE DE LA PEINTURE, CONSIDÉRANT CETTE ACTIVITÉ COMME ÉTANT UN MOYEN, PARMIS TANT D'AUTRES, DE TENTER DE SAISIR CE QUI S'OFFRE À NOUS. » QUELQUES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET DE GROUPE PONCTUENT LES ANNÉES SOIXANTE ET SOIXANTE-DIX; À CELLES-CI SUCCÈDE UNE LONGUE PÉRIODE DE SILENCE CONSACRÉE À LA RÉFLEXION ET À LA RECHERCHE. SILENCE QU'IL ROMPT POUR PRÉSENTER *D'UNE PÉRIODE... 1980-1999* AU CENTRE DE CRÉATIVITÉ DES SALLES DU GESD.

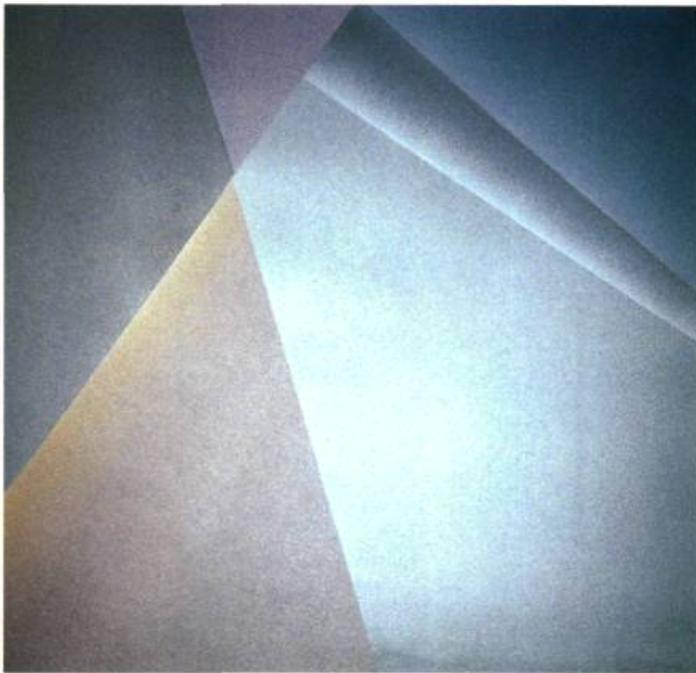
L'œuvre d'Yves Bergeron naît d'une affirmation de la solitude considérée non pas comme une retraite ascétique, mais comme une sorte d'approfondissement de soi. « Le travail en atelier, affirme l'artiste, porte des exigences qui lui sont propres. La solitude qu'il impose m'amène à juger ma relation au temps et à l'espace comme une nécessité, afin de contrer toute forme d'isolement. L'atelier est un lieu propice à de multiples réflexions, une sorte de laboratoire où les théories et les pratiques peuvent s'interroger. » Solitaire, l'artiste s'approprie ce questionnement pour se tourner vers le monde avec une curiosité infinie sans que sa fragilité, sa fragilité d'artiste, s'en trouve menacée.

Les tableaux de Bergeron s'élaborent au fil d'un long processus de concentration où se conjuguent démarche méditative et techniques du métier. Ils ne peuvent être compris que du point de vue de l'émotion; il s'agit d'une peinture de contenu même si les compositions semblent, à première vue, des concepts constructifs: les toiles ou les panneaux s'organisent à partir d'un petit nombre d'éléments rigoureusement géométriques et s'appuient sur une palette chaude et froide.

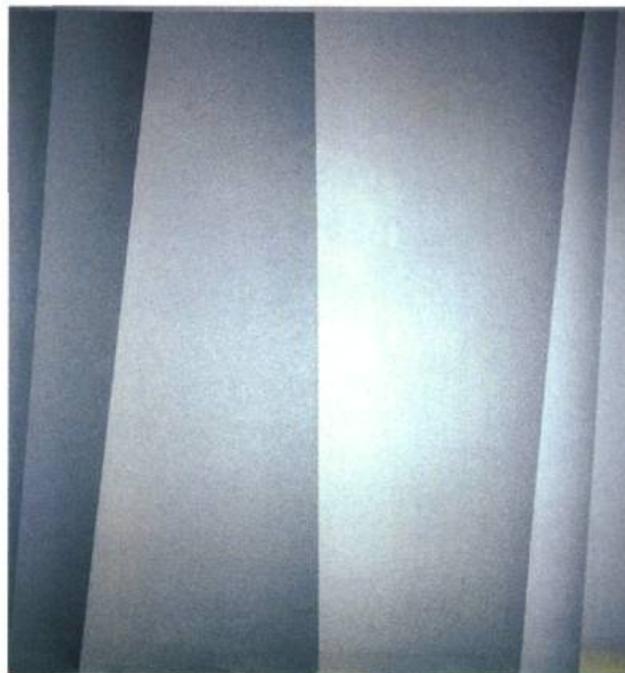
LA TRANS-FORMATION

C'est surtout la façon d'étendre la couleur qui introduit une émotion dans la rigueur. Bergeron utilise dans la plupart

des tableaux une dispersion fluide: les éléments sont peints par recouvrement et, en se fondant les unes dans les autres, les valeurs des couleurs en surface sont modifiées par celles des strates du dessous; les strates qui s'y superposent acquièrent ainsi un pouvoir de structuration parce qu'elles restent perceptibles et induisent une reconnaissance de l'ensemble des phénomènes qui ont cours sur la toile ou le tableau. On assiste, couche de couleur par couche de couleur, à la transformation de l'idée en tableau. Les champs chromatiques s'interpénètrent dans ce processus non seulement sur l'étendue verticale et horizontale du tableau, mais également dans sa profondeur: posées les unes sur les autres,



Sans titre, 1991
Acrylique sur panneau de bois,
118,5 x 122 cm



Sans titre, mars 1989
Acrylique sur panneau de bois,
122 x 104,5 cm

les teintes entrent en contact intime les unes avec les autres. De la sorte, elles communiquent entre elles; elles se renforcent ou s'atténuent par entrelacement et chevauchement. De prime abord inerte, la surface du tableau s'ouvre sur des perspectives plus profondes: sa sécheresse calculée s'enracine dans un arrière-fond chargé d'émotion.

L'artiste est conscient de l'ambiguïté de l'émotion qui l'anime et qu'il suscite. Aussi insère-t-il un caractère de *refus* dans son travail, un certain scepticisme comme instance de contrôle. Il en résulte une association entre l'expression et le refus. Ce mixage est important: le tableau devient une sorte de champ de forces hautement contradictoires.

UN ART NON-DESCRIPTIF

De construction classique, la cohérence des productions de Bergeron s'oppose au brio ou à la virtuosité gratuite; ainsi l'*idée* artistique apparaît, rayonnante. *L'expérience du sensible* que l'artiste invite ses visiteurs à éprouver, demeure associée au registre psychique et normal de la

perception globale. Cependant, transparence, effet de demi-jour, perspectives trompeuses: tout concourt à soustraire les formes à toute description; l'artiste qualifierait ses œuvres de *non-descriptives*. Il demeure néanmoins conscient de «la vie propre des formes du tableau» dans la mesure où elles sont le fruit de ses décisions et des raisons sentimentales qui en sont à l'origine. Cependant, sans la distanciation qu'exige l'adhésion au «non-descriptif», l'œuvre et son contenu ne seraient qu'un fatras psychologique inutile.

Une reproduction photographique, même techniquement irréprochable, ne saura jamais rendre l'indicible: ce que produit l'alliance mystérieuse de la matière travaillée par le peintre et les vibrations qui s'en dégagent. L'œuvre picturale doit être examinée de plus près, doit être ressentie à travers son propre monde émotif, qu'elle soit fréquentée quelques instants lors d'une exposition, ou encore, jour après jour, par celui qui en a fait l'acquisition. L'élégant et dynamique pouvoir de séduction opéré par les toiles, leur font prendre leur place de façon naturelle dans l'espace.

«Avec Kandinsky et Malévitch, l'art abstrait avait déjà tout dit en peu de temps, et c'était il y a un siècle...» Bergeron est nourri d'influences qu'il ne renie pas et mentionne une rencontre déterminante, celle de Gabriel

Filion qui devint son premier maître. Puis, il cite pêle-mêle les noms de Fautrier, Wols, Soutine, de Staël et il insiste sur celui de Cézanne dont il a longuement scruté l'œuvre.

SURFACE ET PIGMENTS

Tout l'art de Bergeron, ce qui transparait dans sa personne et se projette dans son œuvre, consiste, dit-il «à réapprendre à saisir l'importance des enjeux qui s'offrent à moi. Déconstruire mes façons de faire, aller aux sources de mes préoccupations, prendre le temps de regarder, incorporer l'intuition comme un allié important...» Il cultive une exigence totale vis-à-vis de son travail et mobilise à cette fin toutes les ressources de son tempérament et de sa sensibilité.

Le cheminement d'Yves Bergeron rappelle qu'une création artistique n'a pas d'âge et ne se réduit ni aux modes, ni aux courants artistiques, bien qu'elle ne les ignore pas. Son esprit, sa perception, ses gestes sont tout entier dans ses surfaces divisées en deux parties colorées de pigments chauds et froids qui se fusionnent, dans l'utilisation de procédés comme le collage, le relief et la division marquée. Rien dans ses toiles ne confine à l'enfermement ou à l'ennui mécanisé. Ce sont des espaces libres qui invitent à prendre le temps de voyager, de vibrer, de rêver. □

D'UNE PÉRIODE... 1980-1999

CENTRE DE CRÉATIVITÉ DES SALLES DU GESU
1200, RUE DE BLEURY
DU 16 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE 2000